

LA LANGUE JAPONAISE

Un riche mélange d'apports extérieurs et d'innovations internes



Calligraphie

La calligraphie est un art utilisant l'encre et le pinceau pour exprimer la beauté des caractères. (Crédit photo : Getty Images)

Introduction

En 2017, la population du Japon s'élevait à environ 126,67 millions d'habitants et linguistiquement, c'est une nation presque homogène et la plupart de la population utilise la même langue. Bien que le japonais soit la neuvième langue la plus parlée au monde, il n'est toutefois pratiquement pas employé à l'extérieur du pays.

Il existe beaucoup de théories sur les origines de la langue japonaise. De nombreux spécialistes pensent qu'elle présente de fortes ressemblances, dans le domaine de la syntaxe, avec les langues altaïques comme le turc et le mongol, et ses similitudes syntaxiques avec le coréen sont évidentes.

On trouve aussi des indices indiquant que sa morphologie et son vocabulaire ont été influencés, à l'époque préhistorique, par différentes langues allant des langues malayo-polynésiennes à celles du sud.

Le système d'écriture japonais vient de Chine, bien que le japonais et le chinois parlés soient complètement différents. Après l'introduction des idéogrammes chinois que l'on situe entre le cinquième et le sixième siècle, l'écriture fut enrichie de deux syllabaires développés à partir des caractères chinois : les *hiragana* et les *katakana*.

Beaucoup de dialectes régionaux sont encore employés de nos jours. Alors que l'usage du japonais standard, basé sur le parler de Tokyo, s'est répandu progressivement dans tout le pays sous l'influence des médias tels que la radio, la

télévision ou le cinéma, les dialectes, en particulier ceux de Kyoto et Osaka, ont continué à se développer et gardent un certain prestige.

La phonétique

Ceux qui pratiquent l'espagnol ou l'italien trouveront que les voyelles brèves du japonais – *a, i, u, e, o* – sont très similaires aux voyelles de ces deux langues. Les voyelles longues – *aa, ii, uu, ei* ou *ee, oo* – sont prononcées en doublant la longueur des voyelles brèves (bien que le son *ei* soit souvent prononcé comme deux voyelles distinctes). La distinction entre voyelles longues et voyelles brèves est déterminante, car elle modifie le sens d'un mot.

Les consonnes sont : *k, s, sh, t, ch, n, h, f, m, y, r, w, g, j, z, d, b* et *p*. La consonne fricative *sh* (comme « shoot » en anglais), et les consonnes affriquées *ch, ts* et *j* (comme en anglais *charge, gutsy* et *jerk*) sont considérées comme des consonnes simples. Le *g* se prononce toujours le *g* du mot *gâteau*, et non comme le *g* du mot *gène*.

La différence majeure entre l'anglais et le japonais est que le japonais n'a pas d'accent tonique : chaque syllabe est prononcée sur le même ton. De plus, alors qu'en anglais certaines syllabes sont allongées, les séries de syllabes sont prononcées en japonais avec la régularité d'un métronome. Comme en anglais, la phrase japonaise obéit à un système d'accentuation haut et bas.

La grammaire

La structure basique d'une phrase japonaise suit le modèle : sujet – complément d'objet – verbe. Par exemple, la phrase : « *Taro ga ringo o tabeta* » signifie littéralement : « Taro une pomme mangea ».

Les Japonais omettent souvent le sujet ou le complément d'objet – voire les deux – quand ils savent pouvoir être compris grâce au contexte ; cela veut dire que celui qui parle ou écrit est sûr que son interlocuteur possède déjà certaines informations sur la situation

dont il est question. Dans ce cas, la phrase précédente deviendrait : « *ringo o tabeta* » (« mangea une pomme ») ou simplement « *tabeta* » (« mangea »).

En japonais, l'ordre des mots n'indique pas la fonction grammaticale des noms dans la phrase, comme c'est le cas en anglais. Les mots ne sont pas non plus déclinés suivant leur fonction grammaticale, contrairement à d'autres langues. En revanche, la fonction grammaticale d'un nom est indiquée par les particules qui le suivent ; les plus fréquentes étant : *ga, wa, o, ni* et *no*. La particule *wa* est particulièrement importante, car elle indique le sujet ou le thème de la phrase.

Il n'existe pas en japonais de déclinaisons verbales en fonction de la personne et du nombre. En langage moderne, tous les verbes dans la forme qui figure dans le dictionnaire se terminent par la voyelle *u*. Ainsi, pourrait-on dire que le verbe *taberu* signifie « manger » à la forme infinitive, bien qu'il s'agisse en fait de la forme conjuguée au présent et signifie « mange / manges / mangeons / mangez / mangent » ou au futur « mangerai / mangeras / mangera / mangerons / mangerez / mangeront ». Certaines autres formes conjuguées sont : *tabenai* (« ne mange / manges / mangeons / mangez / mangent pas ») ou « ne mangerai / mangeras / mangera / mangerons / mangerez / mangeront pas »), *tabeyo* (« mangeons ! ») ou « il se peut que quelqu'un mange »), *tabetai* (« veux / veut / voulons / voulez / veulent manger »), *tabeta* (« mangeais / mangeait / mangions / mangiez / mangeaient »), *tabereba* (« si quelqu'un mange »), et *tabero* (« Mange ! / Mangez ! »).

Le japonais écrit

Tandis que les Chinois utilisent seulement leurs idéogrammes pour écrire tous les mots, les Japonais ont recours à deux syllabaires phonétiques distincts, appelés *kana*, qu'ils utilisent en combinaison avec les caractères chinois. En outre, le langage écrit contient aussi des caractères romains – comme les acronymes tels que IBM, les nombres et même des mots étrangers entiers –, ce qui porte à quatre le nombre de systèmes d'

écriture nécessaires pour écrire le japonais moderne.

Les caractères chinois, appelés *kanji* en japonais, sont en fait des idéogrammes qui symbolisent un objet ou une idée. Il est courant qu'un *kanji* ait plus d'une prononciation. Au Japon, on les utilise pour écrire des mots d'origine chinoise et des mots typiquement japonais.

Il y a deux formes de syllabaire *kana*. L'un, appelé *hiragana*, était autrefois employé, principalement, par les femmes. Il est constitué de 48 caractères et utilisé pour écrire les mots d'origine japonaise, les particules, les désinences verbales et, souvent, pour écrire les mots empruntés au chinois qui n'ont pas d'idéogrammes officiellement reconnus.

L'autre syllabaire *kana*, appelé *katakana*, comporte également 48 caractères. Il est surtout employé pour écrire des mots d'emprunt ne découlant pas du chinois, l'emphase, les onomatopées et les termes scientifiques pour la faune et la flore.

Les deux types de *kana* sont plus faciles à écrire que les caractères chinois dont ils découlent.

Bien que le dictionnaire japonais le plus complet définisse le sens de quelques cinquante mille caractères, le nombre de ceux utilisés couramment est beaucoup plus restreint. En 1946, le ministère de l'Éducation fixa à 1 850 le nombre de caractères d'usage quotidien et officiel, dont 996 devaient être enseignés à l'école primaire et au collège. Cette liste fut remplacée en 2010, par une autre liste plus longue, quoique similaire, comportant 2 136 caractères. Cependant les publications, hormis les journaux, ne se limitent pas à cette liste, et nombreux sont les lecteurs qui connaissent le sens de bien d'autres caractères que ceux enseignés dans les écoles publiques.

Il est habituel d'écrire ou d'imprimer le japonais à la verticale de haut en bas. Les lignes commencent sur la droite de la page ; et les livres japonais s'ouvrent ordinairement du côté qui correspond au dos d'un livre occidental ; exception faite des livres et périodiques consacrés à des sujets spécifiques – matières scientifiques et techniques –, qui se présentent, eux, avec des lignes horizontales, à lire de gauche à

droite. La tendance actuelle est d'ailleurs d'imprimer les livres ou les publications avec des lignes horizontales pour qu'ils puissent être ouverts du même côté que leurs homologues occidentaux.

Les mots d'emprunt

Le japonais possède non seulement un grand nombre de mots d'origine propre, mais aussi beaucoup de mots d'origine chinoise. Ces mots font tellement partie aujourd'hui du langage courant qu'on en oublie l'origine. L'influence culturelle de la Chine fut telle pendant des siècles que beaucoup de termes, dans les domaines intellectuel ou philosophique, sont d'origine chinoise. Lorsque de nouveaux concepts occidentaux furent introduits à la fin du 19ème et au début du 20ème siècles, ceux-ci furent souvent transcrits en ayant recours à de nouvelles combinaisons de caractères chinois, et les mots créés de cette façon forment une partie importante du vocabulaire intellectuel des Japonais modernes.

A ces mots d'emprunt ont été ajoutés de nombreux mots originaires de l'anglais et d'autres langues européennes. Même si les néologismes continuent à apparaître, il est devenu banal d'utiliser les mots occidentaux tels quels, comme par exemple, « *volunteer* » (volontaire, bénévole), « *newscaster* » (présentateur du journal télévisé), etc... Les Japonais ont aussi inventé des mots issus de l'anglais comme « *nighter* » pour « matchs nocturnes » et « *salaryman* » pour « travailleur salarié ». Ce phénomène se développe de façon très nette depuis quelques années.

Bien que le nombre de mots « exportés » du japonais soit bien inférieur au volume de mots « importés » par ce dernier, un nombre de mots japonais sont maintenant familiers dans d'autres langues. Des exemples dans la langue anglaise sont les suivants : *anime*, *dojo*, *futon*, *geisha*, *haiku*, *hara-kiri*, *judo*, *kaizen*, *kamikaze*, *karaoke*, *karate*, *kimono*, *manga*, *ninja*, *origami*, *ronin*, *sake*, *samurai*, *sashimi*, *sayonara*, *shogun*, *sudoku*, *sumo*, *sushi*, *tempura*, et *tsunami*.

Le langage honorifique

Les Japonais ont développé un système complet dévolu au langage honorifique, le *keigo*, employé pour exprimer du respect à un interlocuteur. Cela signifie qu'il y a différents niveaux de langage et que la personne qui utilise le *keigo* doit être capable de choisir les mots appropriés et les expressions justes, afin d'obtenir le degré précis de politesse désiré. Une simple phrase peut être dite de plus de vingt façons différentes ; aussi la version choisie dépendra t-elle du statut respectif des interlocuteurs.

Choisir un niveau de politesse est un défi en soi, car les statuts des interlocuteurs sont relatifs et sont le résultat d'une combinaison complexe de facteurs tels que la position, le rang social, l'âge, le sexe... Les services reçus ou dus doivent être également pris en compte. Il existe un niveau de langage neutre ou intermédiaire pour les personnes qui se rencontrent pour la première fois, qui ne connaissent pas le groupe auquel appartient leur interlocuteur, et lorsque les statuts semblent être identiques (c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas de différences notoires dans le comportement ou l'habillement).

La maîtrise du *keigo* n'est pas simple, et certains Japonais l'utilisent plus facilement que d'autres. De nombreux termes honorifiques faisant fonction de nom, d'adjectif, de verbe ou d'adverbe, ponctuent les discours. Des mots élogieux sont employés lorsqu'on fait référence à l'interlocuteur ou à son univers : ses parents, sa maison ou ses biens. À l'inverse, on utilise des mots modestes spécifiques lorsqu'on évoque sa propre personne ou ce qui y est attaché. Les différences entre ces deux modes d'expression témoignent du respect que l'on porte à son interlocuteur.

Les noms

Chez les Japonais, le nom de famille précède toujours le prénom. Cependant les journaux et les magazines japonais, imprimés en langue anglaise, les écrivent selon l'usage

occidental qui veut que le prénom vienne en premier. Pour s'adresser à une personne, on utilise communément le suffixe « *san* » – équivalent de « M., Mme ou Melle » – après le nom de famille. Ce suffixe prend la forme plus familière de « *chan* » quand il suit le prénom d'un enfant ou celui d'un ami proche. Des titres, tels que « *sensei* » (professeur, docteur) peuvent aussi être accolés comme suffixes aux noms de famille.

Les prénoms et les caractères chinois qui les forment sont choisis pour leurs aspects positifs et les associations heureuses qu'ils représentent, dans l'espoir qu'ils apporteront le bonheur à l'enfant. En 2015, le gouvernement a autorisé l'utilisation d'un nombre total de 2 998 caractères pour la constitution des prénoms.

Le traitement de texte

Autrefois, on avait besoin de volumineuses machines à écrire pour transcrire le japonais. En 1978, le premier traitement de texte informatisé en langue japonaise arrive sur le marché ; il permet d'écrire le japonais sur l'ordinateur en tapant les mots phonétiquement sur le clavier. Pour saisir des mots japonais à l'aide d'un logiciel de traitement de texte, l'un des deux syllabaires *kana* ou les caractères romains peuvent être utilisés. Le logiciel Éditeur de mode de saisie (IME) affiche les adéquations phonétiques et permet aux utilisateurs de sélectionner les caractères justes.

L'utilisation des *keitai* (téléphones portables) pour envoyer des messages écrits via email ou messagerie instantanée est devenue extrêmement populaire au Japon, en particulier parmi les jeunes. La saisie texte sur le petit pavé numérique du téléphone portable se fait principalement en s'aidant du pouce et de l'index pour appuyer à maintes reprises sur les touches pour sélectionner les caractères à partir d'une séquence particulière de *kana*. Une fois les *kana* saisis, ils peuvent être convertis en caractères chinois suivant les besoins. Avec le traitement de messagerie sur ordinateur, il y avait déjà une tendance à utiliser fréquemment des abréviations, des mots tronqués et des

symboles, l'usage du traitement de messagerie sur le *keitai* n'a fait que d'accélérer ce phénomène. Le japonais a sa propre série élaborée d'émoticônes, connus sous le nom de *kaomoji* (« caractères visages ») qui peuvent être facilement intégrés dans les messages écrits des téléphones portables pour remplacer des mots voire des phrases.

Alors que les enfants qui ont grandi en communiquant à l'aide de courts messages écrits envoyés via téléphone portable et ordinateur atteignent l'âge adulte et rejoignent les rangs d'une entreprise, ils changent la manière dont le japonais écrit est utilisé, souvent à la grande tristesse de leurs pairs.

Hiragana

あ	い	う	え	お
a	i	u	e	o
か	き	く	け	こ
ka	ki	ku	ke	ko
さ	し	す	せ	そ
sa	shi	su	se	so
た	ち	つ	て	と
ta	chi	tsu	te	to
な	に	ぬ	ね	の
na	ni	nu	ne	no
は	ひ	ふ	へ	ほ
ha	hi	fu	he	ho
ま	み	む	め	も
ma	mi	mu	me	mo
や		ゆ		よ
ya		yu		yo
ら	り	る	れ	ろ
ra	ri	ru	re	ro
わ				を
wa				wo
ん				
n				

が	ぎ	ぐ	げ	ご
ga	gi	gu	ge	go
ざ	じ	ず	ぜ	ぞ
za	ji	zu	ze	zo
だ	ぢ	づ	で	ど
da	ji	zu	de	do

ば	び	ぶ	べ	ぼ
ba	bi	bu	be	bo
ぱ	ぴ	ぷ	ぺ	ぽ
pa	pi	pu	pe	po

きゃ	きゅ	きょ
kyā	kyū	kyō
しゃ	しゅ	しょ
shā	shū	shō
ちゃ	ちゅ	ちょ
chā	chū	chō
にゃ	にゅ	にょ
nyā	nyū	nyō
ひゃ	ひゅ	ひょ
hyā	hyū	hyō
みゃ	みゅ	みょ
myā	myū	myō
りゃ	りゅ	りょ
ryā	ryū	ryō
ぎゃ	ぎゅ	ぎょ
gyā	gyū	gyō
じゃ	じゅ	じょ
ja	ju	jo
びゃ	びゅ	びょ
byā	byū	byō
ぴゃ	ぴゅ	ぴょ
pyā	pyū	pyō

Katakana

ア	イ	ウ	エ	オ
a	i	u	e	o
カ	キ	ク	ケ	コ
ka	ki	ku	ke	ko
サ	シ	ス	セ	ソ
sa	shi	su	se	so
タ	チ	ツ	テ	ト
ta	chi	tsu	te	to
ナ	ニ	ヌ	ネ	ノ
na	ni	nu	ne	no
ハ	ヒ	フ	ヘ	ホ
ha	hi	fu	he	ho
マ	ミ	ム	メ	モ
ma	mi	mu	me	mo
ヤ		ユ		ヨ
ya		yu		yo
ラ	リ	ル	レ	ロ
ra	ri	ru	re	ro
ワ				ヲ
wa				wo
ン				
n				

ガ	ギ	グ	ゲ	ゴ
ga	gi	gu	ge	go
ザ	ジ	ズ	ゼ	ゾ
za	ji	zu	ze	zo
ダ	ヂ	ヅ	デ	ド
da	ji	zu	de	do

バ	ビ	ブ	ベ	ボ
ba	bi	bu	be	bo
パ	ピ	プ	ペ	ポ
pa	pi	pu	pe	po

キャ	キュ	キョ
kyā	kyū	kyō
シャ	シュ	ショ
shā	shū	shō
チャ	チュ	チョ
chā	chū	chō
ニャ	ニユ	ニョ
nyā	nyū	nyō
ヒャ	ヒユ	ヒョ
hyā	hyū	hyō
ミャ	ミュ	ミョ
myā	myū	myō
リャ	リュ	リョ
ryā	ryū	ryō
ギャ	ギユ	ギョ
gyā	gyū	gyō
ジャ	ジュ	ジョ
ja	ju	jo
ビャ	ビユ	ビョ
byā	byū	byō
ピャ	ピユ	ピョ
pyā	pyū	pyō